



Oct. 1910

Chronique du sanctuaire

Août 1910



OUT est le mois de l'Assomption de la Vierge, fête solennelle s'il en est, car elle rappelle à nos cœurs une triple date : celle de la *Mort* de la Ste Vierge, celle de sa glorieuse *Assomption*, celle de son Couronnement dans le Ciel.

Le fait de la *mort* de la Ste Vierge, malgré quelques hésitations, a été affirmé universellement et avec force par les traditions. Ce fait, en langage liturgique, prend le nom de *depositio* ou *pausatio*, ou *dormitio*, ou *transitus*, ou *Natalis Beatæ Mariæ Virginis*. Bossuet en donne une explication quand il nous dit que ce sera « l'amour maternel, l'amour divin qui enlèvera l'âme de Marie et qui rompant les liens du corps... réunira dans le ciel ce qui ne peut pas aussi bien être séparé sans une extrême violence. »

Le jour de cette résurrection anticipée est aussi pour Marie le jour de son *Assomption* au ciel, et le groupe que nous avons érigé sur notre terrain du Cap en symbolise gracieusement les causes cachées. Un ange, d'une allure dégagée, élève sur ses

ailles la Vierge qui regarde le ciel, tandis qu'un autre ange déploie sous les pieds de Marie une draperie remplie de fleurs. Ces fleurs ce sont les *Vertus* de notre Mère, en particulier les roses et les lis, la pureté du corps et la charité du cœur. Ce sont ces vertus qui, par un irrésistible élan montent vers le ciel, et ce sont elles qui, par leurs parfums qui s'élèvent, transportent là-haut celle qui les a fait germer et fleurir.

Ce jour est encore celui du *Couronnement* de Marie au Ciel, et je regrette que nos pèlerins n'aient pu, en ce dernier mois, contempler notre dernière *Station* du Rosaire. Lorsqu'ils viendront, en Août prochain, ils verront ces mêmes fleurs, tressées maintenant en une couronne de gloire que la Trinité dépose sur le front de Marie, et admirant, audessus de ce groupe, l'immense ciel bleu qui se mire dans le St. Laurent, nos pèlerins l'inviteront, avec Bossuet, à mêler ses chants aux leurs : " Cieux s'il est vrai que par vos immuables accords vous entreteniez l'harmonie de cet univers, entonnez par un chant nouveau un cantique de louanges : les Vertus célestes, qui règlent vos mouvements, vous invitent à donner quelque marque de réjouissance."



Au vieux Sonneur du bourg, simplement et sans bruit,
Elle donnait, dit-on, des écheveaux de laine,
Afin que plus longtemps l'angelus, dans la plaine,
Tintât son chant d'amour sous le beau ciel qui luit.

Ceci est dit de Jeanne d'Arc. J'aurais moi aussi, le premier jour d'Août, donné plus que des écheveaux de laine, pour entendre plus longtemps le chant de nos pèlerins de *St. Ignace et des Iles de Sorel*. Tous les exercices du pèlerinage, ils les eurent, mais le temps, trop forcément limité, les obligea à une plus grande hâte. Cependant " sous le beau ciel qui luit " ils purent chanter à leur aise les longs motets d'une grand'messe, avec diacre et sous-diacre, chose assez rare dans notre petite chapelle.

Merci à Monsieur J. Desrosiers de nous avoir amené ce nouveau pèlerinage et de s'être tellement laissé prendre à la dévotion de Notre-Dame du Cap qu'il ne pourra s'empêcher de revenir l'an prochain.

Dimanche 7 Août, pèlerinage de *St. Gabriel de Brandon*.

Le diocèse de Joliette prend, cette année, une part plus con-

sidérable au culte rendu par nos pèlerinages à Notre-Dame du St. Rosaire.

Monsieur P. Sylvestre, chanoine et curé de St. Gabriel, peut se réjouir du succès de ce pèlerinage, le premier qui descende vers le Cap par la ligne de Joliette. Il a recueilli dans la paroisse et dans celles des environs une superbe récolte et il a déposé, aux pieds de la Vierge, les gerbes pesantes de dévotion et de piété franche.

J'en laisse faire le récit à l'excellent journal des Laurentides, l'*Etoile du Nord* que je copie en changeant deux ou trois mots :

«Le pèlerinage de Notre-Dame du Saint Rosaire, Cap de la Madeleine, organisé par M. le chanoine Sylvestre curé de St-Gabriel de Brandon, a eu lieu dimanche dernier et a obtenu un grand succès.

Les pèlerins étaient au nombre de 604 dont 144 de Joliette.

Partis de Joliette à 8 hrs, les pèlerins arrivèrent au Cap de la Madeleine vers 10.15 hrs. et furent reçus par les gardiens du Sanctuaire.

Le Rev. Père Dubé, du Séminaire de Joliette a dit la sainte messe à la chapelle du St-Rosaire, pendant laquelle le chœur de chant de St-Gabriel de Brandon a fait du très beau chant.

Un nombre considérable de pèlerins ont communie et un plus grand nombre avaient reçu le Pain des Forts avant le départ du pèlerinage.

A midi les pèlerins ont fait le chemin de croix aux stations construites sur le modèle de la véritable voie douloureuse de Jérusalem, situées à une courte distance du sanctuaire. Il a été prêché par le Rev. P. Magnan.

Vers 2 hrs, il y eut procession solennelle en face de la chapelle à laquelle prirent part tous les pèlerins le spectacle était tout-à-fait imposant. Il y eut ensuite salut et bénédiction du Saint-Sacrement.

Durant les différents offices les Rev. Pères Oblats qui ont charge de la paroisse ont souhaité une cordiale bienvenue aux pèlerins, les félicitant de leur esprit de foi et de leur dévouement à seconder les entreprises de leur digne pasteur.

Le Cap de la Madeleine est situé à quelques milles seulement des Trois Rivières, en face du fleuve St-Laurent, c'est un site vraiment enchanteur.

En 1902 Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, confia la garde du pèlerinage aux R.R. P.P. Oblats de Marie Immaculée et depuis ce temps surtout, il prit une extension croissante d'année en année. C'est au zèle des R.R. P.P. Oblats, ainsi qu'à la générosité de quelques bienfaiteurs que l'on doit les superbes groupes en bronze, représentant les mystères du Très Saint Rosaire, espacés sur l'esplanade qui fait face au sanctuaire.

A 3.30 hrs les pèlerins se sont embarqués par les convois du C.P.R. pour retourner chacun à leur foyer, tous satisfaits d'avoir pris part à ce pieux voyage.»

Ce que l'*Etoile du Nord* n'a pu ajouter c'est que nous aussi nous avons été grandement satisfaits de ce pieux voyage et de l'édifiant exemple que nous ont laissé les pèlerins du 7 Août 1910, sans oublier de compter parmi ce nombre le traditionnel pèlerinage mensuel des Trois-Rivières, arrivé quelque peu avant le départ de St. Gabriel.

Les trois autres pèlerinages furent :

Le 17 Août, celui de *Batiscan* et de *Sainte Geneviève*.

Le 21 Août, le double pèlerinage des Hommes et Jeunes gens du *Cap de la Madeleine*, et le deuxième pèlerinage de *Shawenegan*.

Le pèlerinage de *Batiscan* jouit de tous les charmes d'une promenade sur le grand fleuve, Partir, par une des plus belles matinées d'été, monter le St. Laurent sur la rapide *Etoile*, aux sons mêlés de la fanfare et des cantiques, confier à la brise qui passe les meilleurs accents de sa prière du matin pour qu'elle parvienne plus vite au Sanctuaire du Cap, tout cela, ce me semble, est le poétique commencement d'un pèlerinage pieux à la fois et charmant. Cela n'enlève rien non plus à cette allure austère et pénitente que doit conserver toute visite au Cap de la Madeleine. Nous le vîmes bien par le soin scrupuleux de ces pèlerins à ne manquer aucun exercice, et à les faire tous avec les sentiments d'une piété profonde.

Tel fut le pèlerinage de *Batiscan*, visite où se mêle "le plaisant au sévère," dans cette agréable harmonie chrétienne qui en a fait un de nos plus intéressants pèlerinages de semaine.

Le 21 Août est un dimanche et un de nos plus beaux dimanches

Le pèlerinage des Hommes et des Jeunes Gens du *Cap de la Madeleine* a revêtu un caractère particulier de solennité à cause de la bénédiction du groupe "L'Assomption," don[que] la paroisse a fait à la Sainte Vierge.

Je n'ai pas à redire ce que j'admire chaque année dans ce pèlerinage, la sincérité de la piété de nos hommes. Bien que sur les lieux, ils ne se ressentent d'aucune routine et toute l'habitude qu'ils ont acquise consiste à leur faire accomplir plus fidèlement et plus facilement chacune des cérémonies de leur pèlerinage. Et ceci s'est renouvelé en ce jour.

Ce qu'il y eût de particulier ce fut, le matin, la bénédiction de cette *Station* du Rosaire : **L'Assomption** et, le soir, la visite à ce même groupe.

Le matin, après la messe paroissiale, toute la paroisse suivie des pèlerins de Shawenegan, se range autour de ce monument. Une modeste parure lui donne un air de fête et sur leur socle les Statues brillent d'un éclat de bronze fraîchement posée. J'ai dit déjà que la Ste. Vierge s'élève vers le grand ciel bleu, portée par deux anges mais surtout par ses vertus. La fête de ce jour va être comme un écho lointain de la grande Solennité de l'Assomption fêtée à pareille heure aux sphères éternelles. Après le refrain *Ave Maris Stella*, chanté plusieurs fois avec force et ensemble par plus d'un milier de voix, le R. Père Supérieur rappelle que ce groupe va être pour la paroisse comme le signe vivant de la protection et de la bénédiction de la Sainte Vierge. Cette vie, le geste bénissant du prêtre la lui donne, et la voici bien vivante notre Vierge glorifiée qui sourit aux acclamations bien sonores du Magnificat.

Le soir, ce fut plus beau encore. Après le sermon une longue procession s'organise et déroule son délicat cercle de feu autour de notre parterre. Les groupes s'éclairent de lampions multicolores, quelques maisons de la route brillent de tous leurs feux, tandis que nos hommes répondent pieusement aux «*Je vous Salue Marie*, et enlèvent avec ensemble et puissance le joyeux chant *Ave Maria*. En face du groupe le R. P. J. N. Dozois, provincial, s'excuse auprès de ses anciens paroissiens de l'involontaire retard qui l'a privé du bonheur de bénir ce groupe ce

matin : puis il félicite son auditoire de s'être choisi la plus belle des *Stations* du Rosaire. Elle restera, pour des siècles, le perpétuel monument de la foi des paroissiens, de cette foi dont ils ont, il y a un mois, donné une si frappante preuve, lors de la clôture de leur retraite de Tempérance.

Cette *Station*, ainsi que les nombreuses corvées d'autrefois, tel est le don de la paroisse au sanctuaire du Cap de la Madeleine.

Il est tantôt 9 hrs p. m. et le chant du *Magnificat* s'élève encore tranquille et puissant dans l'atmosphère douce de la nuit. C'est une des plus belles prières du soir. Le salut la termine et le pèlerinage est bien fini.

Cette même clôture de pèlerinage s'est faite dans le courant de l'après-midi pour les pèlerins de Shawenegan, arrivés ici pour leur deuxième pèlerinage de la saison. Ce double pèlerinage est un essai et un succès. Au lieu de la seule visite des années dernières nous amenant environ six cents pèlerins, nous en avons eu deux et le nombre des visiteurs a aussi doublé. Merci aux organisateurs et directeurs, Messieurs les abbés Boulay et Boucher

C'est aujourd'hui le tour de Mr Boucher de conduire son pèlerinage. On devine s'il s'en acquitte fidèlement. Ces paroissiens des jeunes paroisses de Shawenegan ne le cèdent en rien à ceux des anciennes paroisses qui les entourent. Longtemps il a fallu donner des absolutions et des communions et le sanctuaire avait belle apparence avec tout ce monde qui en remplissait presque toute la nef. J'en dis autant de la longue procession de l'après-midi sous un soleil qui commence à se faire chaud. Le *Chemin de la Croix* du matin s'est fait en union avec le pèlerinage des hommes du Cap, et ce ne fut que plus solennel.

Daigne Notre Dame du Cap exaucer toutes leurs demandes et leurs prières, lorsque le vent du soir descendra dans la vallée

Dieu fit la bouche et Dieu fit le soupir,
Et dans l'espace on entendit gémir,
Mais dans les plis de sa robe étoilée
La Sainte Vierge ayant pris le soupir,
En fit sortir
Le vent léger qui court dans la vallée.



LE ROSAIRE.



La Race Française en Amérique

(Par les Abbés Desrosiers et Fournet.)

NOUS recommandons à tous la lecture de ce livre aux pages réconfortantes. Nous le recommandons surtout à ceux qui sont portés à croire que la race française doit disparaître en Amérique, pour être absorbée dans le grand tout anglo-saxon. Ces pages sont une réponse à leur pessimisme. Comme le dit fort bien l'abbé Perrier, dans la préface de ce volume : "ces pages ont pour but de réveiller des énergies et de relever des courages en montrant dans un simple exposé quelle est, à l'heure actuelle, la vitalité de la race française en Amérique. On a voulu réunir comme en un faisceau des documents épars qui concernent les nôtres dispersés dans l'étendue du Dominion."

Certes, tous ceux qui sentent dans leurs veines couler encore quelques gouttes de sang français ont droit de se glorifier de ce que leur race a fait et continue de faire dans l'Amérique du Nord.

Et nous Oblats de Marie Immaculée nous sommes particulièrement fiers de lire et de relire la Chapitre Septième : Les Français dans l'ouest canadien.

Lisez et faites lire ce beau volume superbement édité et illustré par la Librairie *Beauchemin*, 72 St Jacques, Montréal.

* * *

Le Patriote de l'Ouest

Ce que la race française a acquis en Amérique il faut le lui conserver surtout en conservant *sa langue* là où elle est le plus exposée à se perdre

Ce besoin et le sens de ce devoir ont donné naissance à un nouveau journal : *Le Patriote de l'Ouest*. journal hebdomadaire publié à *Duck Lake*, Saskatchewan, dont le prix est de \$1,00 par année.

Les Canadiens de la province de Québec commettraient un

crime de lèse-nationalité s'ils n'encourageaient de leurs souscriptions ce journal dont le premier numéro est sorti le 22 Août dernier.

Canadiens français conservez pur de tout alliage ce doux parler français qui a bercé votre enfance et surtout encouragez les nôtres de l'Ouest à le défendre contre l'envahissement d'une anglomanie effrénée.

Abonnez-vous au *Patriote de l'Ouest*.



Les Missionnaires.

Les *Missions catholiques* publient la liste des Missionnaires morts au champ d'honneur pendant l'année 1909. Sur ce champ de bataille de l'Apostolat 178 Missionnaires ont succombé dans le cours de la dernière année. Sur ce nombre il y a 86 Français, 18 Espagnols, 15 Italiens, 9 Allemands, 9 Irlandais, 8 Chinois, 7 Belges, 2 Suisses, 2 Américains du Nord, 2 Anglais, 1 Autrichien, 1 Canadien, 1 Luxembourgeois, 1 Chilien et 1 naturel de l'île de Ceylan.

La part de la France est de toutes la plus glorieuse.



N'achetons jamais un *mauvais* journal.

Soyons abonnés aux *bons* journaux,

Réservez nos *annonces*, correspondances, etc, aux bons journaux.

Achetons aux fournisseurs qui mettent des annonces dans les bons journaux, et ayons soin de les en avertir.

MOTS D'ENFANTS.

Le jeune Toto, fils d'un de nos honorables, revint de l'école avec des notes tout à fait mauvaises de son professeur, conçues dans ces termes :

“ N'étudie pas ses leçons, adore ne rien faire. ”

— Petit malheureux! s'exclame le père, qu'espères-tu devenir plus tard?

— Député, p'pa, riposte Toto.



LE "SALON" DU BON DIEU.

Je ne sais pas où le bon Dieu
Prend les couleurs de sa palette...
Je n'ai jamais pu faire emplette
D'un bleu qui ressemble à son bleu.

Et puis ses verts !... Sa couleur verte,
Il la varie avec un art !
Où Dieu l'a-t-il donc découverte ?
Moi, tous mes verts sont "épinard."

J'ai beau composer un mélange
Des plus savants, c'est toujours cru,
Qu'au bleu je mêle un jaune orange,
Du Sienne ou de l'ocre de ru.

Dieu peint, même au jour des étoiles,
Et c'est très fort, ce qu'il produit ..
En me levant, j'ai vu des toiles
Qu'il avait faites dans la nuit.

Les uns vont aux Champs-Elisées,
Et les autres au Champ-de-Mars ;
Aux champs tout court, loin des musées,
Ses tableaux à Lui sont épars.

Depuis si longtemps qu'Il expose,
Jamais ces messieurs des jurys
N'ont demandé qu'on le propose
Pour la médaille, — oh ! l'Incompris !

Gageons que s'Il venait sur terre,
Devant nos maîtres avisés,
Il en est qui, croyant bien faire.
Vous l'enverraient aux "Refusés."

On trouverait que sa peinture
Est d'un genre un peu suranné ;
"Ça n'est pas fait d'après nature,"
Risquerait un enrubanné.

Mais Dieu craignant, — crainte fort sage —
L'avis des illustres pédants,
Expose seul, sans vernissage.
Salut, roi des Indépendants !

G. F.



QUI A DIT CELA?..



« Je conjure chaque père de famille de préparer une postérité qui connaisse l'Évangile, de peser les grandes vérités enseignées par ce livre sublime et de les graver dans la tête de ses enfants ! »

— *Qui a dit cela ?* — VOLTAIRE.

« La première connaissance qui soit essentielle à la jeunesse est la religion, unique base de la morale. »

— *Qui a dit cela ?* — DIDEROT.

« Elevez-nous des croyantes et nos des raisonneuses ! »

— *Qui a dit cela ?* — NAPOLEON I^{er}.

« L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité. Ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation religieuse. Le christianisme doit être la base de l'instruction du peuple.

... L'enseignement doit être chrétien.

... L'école publique est un sanctuaire dont la religion ne saurait être bannie.

— *Qui a dit cela ?* — Victor COUSIN.

« Il faut que l'instruction primaire soit vraiment bonne, qu'elle soit profondément religieuse. »

— *Qui a dit cela ?* — GUIZOT.

« L'ignorance vaut mieux que la mauvaise science ! je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. »

— *Qui a dit cela ?* Victor HUGO.

« L'ignorance de Dieu est la plus grande calamité d'un État ; ébranler la religion, c'est renverser le fondement de la société. »

— *Qui a dit cela ?* — PLATON.

« Nulle nation n'a jamais existé, que la Religion ne lui servit de base. »

— *Qui a dit cela ?* — J.-J. ROUSSEAU.

« Les principes religieux sont mille fois plus nécessaires aux nations que les codes civils et les institutions politiques. »

— *Qui a dit cela ?* — Encore COUSIN.

Voilà des voix, dont quelques-unes ne sont pas suspectes de cléricisme. Et cependant certains éducateurs officiels n'en tiennent aucun compte et préfèrent élever la jeunesse sans Dieu !



QUE DIT LA CROIX ?

Que dit la Croix du chemin où je passe ?
Elle me dit : " Voyageur ici bas,
Homme, ton but est plus loin que l'espace,
Dieu ! C'est le port, le terme de tes pas.
Tu vas vers l'Océan des ivresses divines,
Il faut, pour les goûter, purifier ton cœur,
Porter, comme Jésus, ta couronne d'épines
Et suivre tous les jours l'exemple du Sauveur."

Que dit la Croix aux Anges de la terre ?
Elle leur dit : " Pour garder la candeur,
Il faut marcher sous ma blanche bannière :
Du saint amour je conserve l'ardeur,
A mon creuset divin, la volonté s'épure,
On devient magnanime, on apprend à mourir,
On apprend à se vaincre, à dompter la nature
Sans moi, pas de héros, sans moi pas de Martyr."

Que dit la Croix à toute âme souffrante,
Lasse du monde, avide de bonheur ?
Elle leur dit : " Pour que tu sois contente,
Calme, tranquille, il te faut la douleur :
Enfant renonce au mal, et par ton sacrifice,
Ton cœur possédera la sainte liberté
Libre, tu trouveras au fond de ton calice
Le secret consolant de ta félicité."

Que dit la Croix à cette pauvre mère,
Qui pleure encore l'enfant qu'elle a perdu ?
Elle lui dit : " Sois confiante, espère,
A ton amour, ton fils sera rendu.
Mère chrétienne, entends : La vie est un Calvaire :
A mes pieds, autrefois, un grand cœur sanglota,
C'était pourtant le cœur de la plus tendre Mère ;
Vois Marie au sommet du sanglant Golgotha."

Que dit la Croix à ce peuple de France
Que le malheur hier, a visité ?
Elle lui dit : " C'est dans la pénitence,
Que le Seigneur lave l'iniquité
France, prends la Croix, comprends la Providence,
Aux leçons de l'histoire, ouvre aujourd'hui les yeux :
Accepte avec amour la loi de la souffrance,
Tu verras reflleurir ton passé glorieux."

Que dit la Croix, la Croix du cimetière
Aux yeux de l'homme éclairé par la Foi ?
Elle lui dit : " Tout se perd en poussière
Je suis l'Espoir Tout passe, excepté moi.
Les honneurs sont d'un jour et l'or est éphémère,
Les plaisirs sont menteurs ; tout n'est que vanité !
Homme, ton corps, bientôt, va rentrer dans la terre,
Le temps est précieux : *Songe à l'Eternité !*"

M. A. BONGARÇON, *missionnaire.*



L'ARCHANGE RAPHAEL ET LE JEUNE TOBIE.



Le Pont des Chapelets.

Depuis l'ouverture de la saison des pèlerinages, on nous a demandé, plus souvent que jamais, le récit de cet événement : le Pont des chapelets

Afin de satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs, de nos visiteurs et de nos nouveaux abonnés, nous transcrivons ce récit, tel qu'il a été publié par un témoin oculaire dans les *Annales de Mars* 1892.

Un fait prodigieux et consigné dans les archives de la paroisse se produisit au Cap de la Madeleine, au printemps de l'année 1879. On y devait bâtir une nouvelle église : toute la pierre déjà préparée l'automne précédent se trouvait sur l'autre rive (rive-sud) du fleuve. On espérait traverser toute cette pierre l'hiver sur la glace ; or tout le monde sait que le fleuve ne prend pas également tous les ans. Pour obtenir cet avantage, toute la paroisse se mit en prière. Le vén. Curé et tous ses paroissiens, avec une confiance sans borne en Notre-Dame du T.-S. Rosaire se mirent à réciter le chapelet, aux pieds de sa Statue, chaque Dimanche, durant tout l'hiver à l'issue de la grand Messe. Cependant le Fleuve ne prenait point : Janvier, Février, une partie de Mars se passèrent ainsi. Humainement parlant, à cette époque avancée, on ne devait plus espérer un passage sur la glace. On continua néanmoins de prier encore, comptant toujours sur le secours d'en Haut, sur la miséricordieuse intervention de la Très-Sainte Vierge, Reine du T.-S. Rosaire. On était au 14 de Mars ; ce jour était un Vendredi. Le fleuve qui a ici quarante arpents de large, était large ouvert devant le Cap, sans aucune glace ; on avait promis pour le surlendemain, Dimanche, une messe en l'honneur de Saint Joseph, dont la solennité était proche. La Sainte Vierge eut visiblement pour agréable cette confiance envers son chaste époux : la récitation du Saint Rosaire n'était point interrompue. Tant de chapelets récités depuis si longtemps, par toute une paroisse en l'honneur de Celle que l'on n'invoque jamais en vain, devaient finir par faire violence sur le Cœur du bon Dieu. Les bons paroissiens du Cap, leur avec pieux curé, avaient toujours espéré, et ils espéraient en N.-D du T.-S. Rosaire et ils ne furent point confondus. Donc le

14 de Mars, un jour de Vendredi vers le soir, un vent du Sud-Ouest, qui se mit à souffler avec violence souleva les battures ; et des débris de glaçons descendirent dans la grande anse formée par le Fleuve, en bas du Cap, à quelques arpents, en aval de l'endroit où l'on avait espéré, tout l'hiver obtenir le passage. La nuit se passa de même. Le lendemain matin, Samedi, on vit, devant le Cap le Fleuve couvert de Neige et en apparence, entremêlé de glaçons.

Le dimanche 16, la messe annoncée fut dite en l'honneur de Saint Joseph ; on y pria avec un redoublement de ferveur. Le Curé était malade, le prêtre qui le remplaçait dans le ministère paroissial, célébra la messe et chanta les Vêpres. Les offices terminés, il tenta le passage et c'est lui-même qui va nous décrire cet acte d'une inqualifiable témérité et qui ne se justifie, pour ceux qui l'ont accompli, que par leur grande confiance en St Joseph et en N.-D. du T. S. Rosaire

“ Le 16 de Mars, à l'issue des vêpres, je partis avec quelques hommes, suivis d'un petit groupe d'enfants, Firmin Cadotte et Flavien Bourassa marchaient devant nous ; ce denier tenait un cable passé à la ceinture de Cadotte, qui, de son côté tenait une hache à la main, nous étions en tout 15 à 18 personnes. Nous descendîmes la côte et à la distance de 12 à 15 arpents plus bas que la vieille église nous trouvâmes des glaçons joints ensemble par de la neige flottante et qui était supportée par un léger frasis. C'était de petits bancs que le vent avait détachés des rives, le plus grand n'avait pas plus de deux arpents en longueur et 40 à 50 pieds dans la largeur du fleuve.

La distance d'un banc à l'autre était très variable. Ici, il n'y avait que 5 pieds : là 10 à 15 ailleurs 20, 30 et jusqu'à 50 pieds : un demi-arpent et même davantage.

Or, entre ces bancs, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace, rien que de la neige portée par du frasis. Nous hations le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve.

Nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes qu'il n'y avait là pas de glace que j'enfonçais ma canne dans le *frésis*, jusqu'au courant du fleuve, aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans la neige molle et mouvante.

Lorsque nous atteignimes le dernier fragment de vieille glæce, nous étions encore à cinq ou six arpents du vieux bordage sud. Là il n'y avait que de la neige. J'eus peur d'en avertir mes hommes. Dieu permit que je ne visse pas le danger où nous nous trouvions tous. Mes deux premiers s'aperçurent qu'en prenant une diagonale, ils pourraient trouver un endroit où le vent avait fait déferler l'eau sur la neige, et lui avait donné ainsi un peu plus de consistance. Nous parvîmes enfin à la rive sud. La traverse était effectuée. Il fallait maintenant baliser ce passage et essayer d'y établir un pont de glace solide. Quand Flavien Bourassa fut parvenu à la diagonale susdite, il était nuit ; il avançait se traînant sur ses genoux, à tâtons cherchant un carreau de glace qui pût le porter ; à côté de lui, il enfonçait sa main à travers la neige jusqu'au gouffre qu'il entendait gronder audessous de lui. Et c'est là sur cet abîme que soixante à quatre-vingt hommes ont travaillé jusqu'à onze heures de la nuit, dans les ténèbres, car le peu de fanaux qu'ils possédaient étaient bien insuffisant pour les éclairer. Ils arrosèrent la neige flottante, et avec la protection et l'aide si visible de la Sainte Vierge qu'ils n'avaient cessé d'invoquer, ils firent un pont de glace, sur lequel ils passèrent la pierre de la nouvelle Eglise. Les citoyens des Trois-Rivières accourus sur le boulevard qui domine le fleuve, contemplaient au loin, pleins de stupeur cet étrange spectacle !

On pouvait voir plus de 100 voitures, allant et revenant sur ce pont, et traversant des blocs dont le poids dépassait trois mille livres. Entre temps, des chiens accompagnant les voitures, vinrent à se quereller, et les témoins de cette scène les virent caler à travers la neige, jusque dans le fleuve, immédiatement à côté du chemin balisé ! On charroya ainsi durant huit jours, sans avoir à déplorer le moindre accident notable. Huit jours après la fête de St. Joseph, le pont se désagrégea de lui-même : la pierre était transportée ! Toute la paroisse témoin de ce prodige appela ce pont, le Pont des Chapelets ! et tous dans leur reconnaissance sincère, attribuèrent ce bienfait à la bonté de Marie, Reine du T. S. Rosaire !

Souscriptions pour les "Stations" du Rosaire et pour L'EMBELLISSMENT du terrain.

Nous annonçons dans notre "chronique" la bénédiction du groupe de l'*Assomption* de la Ste. Vierge, don de la paroisse du Cap de la Madeleine.

Avant la clôture de la saison des pèlerinages nous assisterons à la bénédiction des groupes de la *Résurrection* et de l'*Ascension* de Notre-Seigneur. Nous allons aussi recevoir bientôt les deux groupes qui nous manquent encore : la *Pentecôte* et le *Couronnement* de la Ste. Vierge. Aussitôt arrivés ils seront dressés sur leurs pedestaux et ainsi sera finie la dernière maille de ce chapelet de fonte qui encercle le sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire.

Il ne restera, pour tout finir, qu'à niveler le terrain des cinq *Stations* des mystères *glorieux*.

Ce dernier travail ne peut se faire que lentement, à cause de la profondeur du ravin que connaissent bien les habitués du pèlerinage du Cap de la Madeleine.

Et à ce sujet il me vient une idée que je suggère à tous nos abonnés.

Si **pendant un an** chacun de nos abonnés voulait ajouter la minime somme de **5 cents** à la cotisation ordinaire de son *abonnement* nous aurions assez de milliers de voyages pour terminer le travail gigantesque entrepris au printemps de 1906.

Que chaque abonné en nous adressant son abonnement veuille bien ajouter, en plus, la petite somme de 5 cents, et tout sera vite terminé.

Pour les voyages de terre :

Joseph Massé : St. Ignace : 50cts. — Pèlerin : 5cts. — Evelina Soucy : Ste. Edwidge : 25cts. — Dame Ph. Baril : Berlin : 40cts. — Anonymes : St. Germain : \$1.50. — Abonné : Mont Carmel : 25cts. — Dame Vve Plante : Cap de la Madeleine : 50cts. — Groupe d'abonnés : Berthierville : \$3.50. — Lafrenière : Ste. Flore : 10cts. — Dame A. A. Dionne : Deschailions : 25cts. — Montreuil : Québec : \$1.00.

Pour les Stations du Rosaire :

Dr. Ambrose McNeil : Sydney : \$3.00. — Eugène Sauvageau : Montréal : \$10.00. — Abonné : Cap Santé : 10cts. — Dame Dionne : Deschailions : 25cts. — J. A. D. Amour : Montréal : \$1.00. — Anonymes : 11cts. — Anonymes : 10cts. — T. D. : St. Narcisse : \$1.00. — Dame N. : Fréchette : \$1.00. — Abonnée : Mont Carmel : 25cts. — Dame Guay : Laconia : 25cts. — Anonyme : Cap de la Madeleine : \$1.00. — Abonnée : St. Léonard : — Dame A. Lamothe : St. Maurice : 50cts. — Anonymes : St. Germain : \$6.00. — A. Lajeunesse : Iron Mountain : \$3.00. — A. Tardif : St. Joseph : \$1.00. — Anonymes : \$2.25. — G. Gravel : Batiscan : 50cts. — Abonnée : Ste. Geneviève : 30cts. — Anonymes : 45cts. — Dame A. Blanchette : Somersworth : 25cts. — Dame Samuel Beaufoin : St. Gérard : \$1.00.



L'indulgence de la fête du Rosaire

Dans chaque église où est érigée la Confrérie du Rosaire il doit y avoir le catalogue authentique des indulgences qui lui sont accordées.

Parmi ces indulgences, les unes sont spéciales aux confrères du Rosaire, c-a-d, à ceux qui font partie de cette confrérie. D'autres peuvent être gagnées par *tous les fidèles*.

Or parmi les indulgences que peuvent gagner *tous les fidèles*, la plus importante est celle de la *Fête du T.-S. Rosaire*, le premier dimanche d'octobre.

La voici :

Peuvent gagner autant d'indulgences plénières que de visites, tous les fidèles qui, s'étant approchés des Sacrements, visitent la chapelle de la Confrérie et prient aux intentions du Souverain Pontife, depuis les premières vêpres de la Fête du T.-S. Rosaire jusqu'au coucher du soleil, le jour de la fête.

Nos annales arriveront assez tôt dans toutes les paroisses où est érigée la confrérie du Rosaire pour rappeler à nos lecteurs cette indulgence privilégiée et les engager à s'en enrichir.

Les conditions en sont faciles : 1o La confession et la communion ; 2o les visites à la chapelle de la confrérie ; 3o une prière, à chaque visite, aux intentions du Souverain Pontife.

La récitation d'une dizaine de chapelet est suffisante à chaque visite.

LE PROFANATEUR DU ROSAIRE

Monsieur le Curé de Vallière-les-Grandes (Loir-et-Cher) a raconté le fait suivant qui s'est produit dans sa paroisse en 1889 :

Un chapelet avait été apporté de Lourdes par une personne pieuse et donnée par elle à la jeune domestique d'une ferme, dont un certain Diot était l'homme d'affaires. Impie notoire, il s'en allait dans les champs pour pervertir les paysans en leur portant de mauvais journaux ; il avait coutume de dire, entre autres choses : " Autant vaudrait baptiser un veau que de baptiser un homme. "

Diot, voyant le chapelet aux mains de la jeune fille, le lui arrache en blasphémant et le met au cou de son chien. Ayant pris un beau lièvre à la chasse, il revient tout fier et joyeux en disant :

— Ce serait vraiment à faire venir un wagon de ces chapelets pour réussir toujours ainsi.

Un terrible mal au cou le prit lui-même bientôt après ; il en a souffert deux ans ; les derniers jours ce fut d'horribles tortures ; il est mort littéralement étranglé. Le médecin, lui aussi libre-penseur, a été contraint d'avouer qu'il ne savait comment définir le mal, mais tout le pays a vu dans la triste fin de ce malheureux un manifeste chatiment de Dieu.



Le petit Verre

Quand on s'est une fois habitué à boire **le petit verre**, c'est *une vraie passion, une tyrannie !*

On boit quand on se revoit, *on boit* quand on se quitte.

On boit quand on a faim... pour engourdir la faim ; *on boit* quand on est rassasié... pour se donner de l'appétit !

On boit quand il fait froid... c'est pour se réchauffer, *on boit* quand il fait chaud... c'est pour se rafraîchir ;

On boit quand on a sommeil, c'est pour se tenir éveillé ; *on boit* quand on ne dort pas, c'est pour se faire dormir.

On boit à un baptême, *on boit* à un mariage, *on boit* à un enterrement !...

On boit, on boit toujours... et, ce qu'il y a de plus terrible, **on s'empoisonne.**

* * *

L'EAU DE MORT

Toutes les boissons alcooliques sont **des poisons** au même titre que la *morphine*, l'*opium*, le *haschich*, la *cocaïne*, dit le docteur Forel, c'est surtout vrai des liqueurs des cabarets souvent *falsifiées*.

— Pas possible !...

— Voici les résultats *officiels* des opérations de Laboratoires municipal de Paris pour l'année 1891.

Alcools et liqueurs, 538 échantillons : 177 « bons » ; 334 *kirschs artificiels* : 27 *alcools mauvais gout*.

Pendant l'année 1891 le Laboratoire d'hygiène de Madrid a constaté que *sur 8 échantillons d'eau-de-vie 7 étaient mauvais !*

Il existe aux Etats-Unis des établissements où l'on fabrique ouvertement des boissons falsifiées. « Une maison annonce, par exemple, qu'elle donne des recettes pour faire *du cidre sans pommes*, pour *convertir les cidres de toutes sortes... en vins* ; pour préparer de belles matières colorantes destinés à colorer les vins et autres boissons »

* * *

Dans la bouteille qui porte sur *une étiquette dorée* **vieux cognacs** on a mis bien souvent de *l'eau-de-vie de mélasse* ou de *grain*, avec quelques gouttes d'une drogue infernale obtenue en faisant réagir *l'eau forte* sur l'huile de ricin et de coco.

C'est avec **ce poison** qu'on donne **le bouquet de cognac!**... Un centigramme de *cette essence* administrée à un grand chien de Terre-Neuve le fait *mourir* en onze minutes !

Les élixirs, liqueurs douces, etc... sont presque toujours des alcools très nuisibles et peu purifiés auxquels on a ajouté simplement de l'eau, du sucre ou certaines essences souvent toniques, dit Ed. Vaslet, et les liqueurs fortes sont souvent falsifiées avec *l'acide sulfurique* ou vitriol, *l'esprit de sel*, *l'acide prussique*, **le poivre**, *l'ammoniaque*, *l'alun*, etc.

Grâce aux *bouquets artificiels*, des distillateurs obtiennent du *kirsch sans cerises*, du *cognac sans vin*, du *gin sans genièvre*.

.

Ce qu'il faut, c'est la suppression, par voie d'extinction, des neuf-dixièmes des débits **de poisons**.

Ce qu'il faut, ce sont des asiles pour alcoolisés où les malheureuses victimes de la boisson puissent apprendre à se corriger.

Ce qu'il faut encore, c'est montrer **au peuple** combien lourdement pèsent sur lui les charges de l'alcoolisme : si celui-ci était *enrayé*, il ne faudrait que la moitié des prisons, des dépôts de mendicités, d'hôpitaux, etc. Par conséquent, les **contributions** pourrait être *diminuées* dans une mesure notable. Mais l'alcoolisme grandissant toujours devint **un péril épouvantable** pour notre société moderne.



LA BONNE PRESSE

“ C'est le devoir des fidèles de soutenir la bonne presse, soit en refusant ou retirant toute faveur à la mauvaise, soit en concourant **directement**, chacun dans la mesure de ses moyens, à la faire vivre et prospérer ”.

(Léon XIII, Pape ; 15 Octobre 1890.)



SAINTE THERESE

(15 octobre)



SAINTE THERESE, vierge, mère et maîtresse des Frères et Sœurs de la stricte observance de l'ordre du Carmel, est née à Avila en Espagne. Elle vint au monde le 12 mars 1515, au moment où Luther le bouleversait. C'était selon le mot d'Isaïe, " la tige du myrte qui remplace la ronce." Fille de don Sanchez de Cépède et de Béatrice d'Ahumade, c'est-à-dire appartenant à la meilleure noblesse, son enfance s'écoula douce, sainte et parfumée de piété. Avec ces onze frères ou sœurs, elle élevait des ermitages, effeuillait son rosaire, puis après une lecture sur la vie des saints, déjà jalouse du martyr, partait suivie de Rodriguez, le dernier-né de sa famille, pour convertir les Maures.

Un oncle rencontra ces deux enfants de sept et dix ans et les ramena heureusement à la maison paternelle.

A douze ans, l'ange de la mort prit à Thérèse sa mère, et l'ange des ténèbres le réprouvé se glissa sur ces pas et faillit s'emparer de cette âme orpheline. Des lectures de romans, d'imprudentes amitiés, l'amour du luxe. faillirent ternir ce miroir divin. Son père l'ayant mise en pension dans un couvent d'Augustines, ses fautes enfantines furent tôt lavées dans les larmes, et elle résolut de se donner entièrement au Seigneur.

Encouragée par un de ses oncles, qui vivait en un castel solitaire, tout à Dieu elle entre chez les Carmélites le 2 novembre 1535. Ce fut d'abord une absolue répugnance de son corps, puis un embrassement de son cœur au contact de l'amour mystique. Mais les jeûnes et les austérités vinrent arrêter ce triomphe de l'âme. Proche de la mort elle dut accepter une longue convalescence de trois ans hors du cloître, près de sa famille. La mort de son père termina cette période de sa vie, qu'elle accusa de relâchement dans le service du Sauveur et qu'elle voulut compenser par dix-huit ans d'aridités continuelles.

Rentrée au couvent, ses entretiens avec le divin Maître, ses extases, sa vie d'une sainteté et d'une perfection surhumaine s'affirment, et bientôt les tribulations, les calomnies, les accusations viennent l'abreuver de souffrances. Dieu met sur son chemin un saint, François de Borgia. Il la rassure, il lui permet de croire aux manifestations divines qui l'honorent. La vierge aura désormais un invincible courage. Peu important le chiffre et les manœuvres des ennemis. Le 24 août 1562, sous la protection du patriarche saint Joseph, elle fonde l'ordre réformé du Carmel. Saint Pierre d'Alcantara l'a aidée dans cette œuvre sainte des cloîtres de femmes. Saint Jean de la Croix accepte et reçoit d'elle la mission de réformer les couvents d'hommes.

A sa voix tous les Carnes déchaussés se lèvent, et la chrétienté ne leur verra plus prendre de repos sur la voie douloureuse ouverte par le Rédempteur et dont le calvaire est la borne initiale. La femme sainte, élue du Seigneur, épouse privilégiée du chaste Fils de Marie, fut déliée de ses chaînes corporelles le 14 octobre 1582.

Quarante-sept années de cette vie sont racontées par la sainte elle-même. d'innombrables lettres suppléent au récit des vingt dernières années de sa vie. Cette femme forte mène avec une activité et suprême sérénité un tourbillon d'affaires graves ! elle fonde et dirige trente-deux monastères. Ses lettres sont un admirable monument de foi et de doctrine. Saint Jean de la Croix les portait sur lui renfermées dans une bourse avec la sainte Bible. Prophétesse et thaumaturge, comme sainte Hildegarde, la mère du Carmel voit de nobles victimes monter au ciel sur le char ardent des tribulations. Trois ordres sont glorifiés. Le Carmel conserve son oracle, l'institut de saint Ignace son innocence, l'ordre de saint Dominique un mystérieux avenir où la pourpre du martyr semble devoir teindre sa robe blanche.

Votez sainte Thérèse dans ces Actes ! Cette âme s'y d'écouvre tout entière. Elle a trouvé la plume d'Augustin et continué les plus belles pages de ses *Confessions*. Sous les mystiques ombrages d'Avila, l'ange humilié tire de ses gémissements les célestes cantiques, retrempe dans les larmes sa blancheur, et, secouant la poussière mortelle, remonte vers les cieux. La lutte est achevée : la Vierge forte, un moment abattue, se relève et s'élance dans les hauteurs de la contemplation. Quel palais de marbre et d'or est comparable au château de cet âme habitant avec Dieu, vivant en lui ! Libre et captive, immolée toujours vivante, elle se repose abimée en Dieu. Dans son amour, elle se dissout comme l'or dans le creuset. Elle se voile et s'abat comme le chérubin aux pieds de L'éternel. En l'un de ces moments inexprimables, il s'échappa de ses lèvres un cantique si enflammé, qu'elle en serait morte, dit-elle, si Dieu ne l'eût interrompue.

(DON PITRA, BOLLANDISTE.)

CONSOLATION DANS LA SOUFFRANCE

Un prêtre avait proposé à un malade de se distraire de temps à autre par la récitation de quelques dizaines du Rosaire. Huit jours après, il revint auprès du patient, enfant de la catholiques Bretagne.

— Oh ! Monsieur, lui dit-il en souriant, je vous en veux !

— Et pourquoi donc ?

— Mais, répliqua le malade en montrant son chapelet, de ce que vous ne m'avez parlé plus tôt de ce trésor !... L'avoir apprécié si tard ! Mais maintenant je me dédommage. Allez, je ne suis pas content si je n'ai pas récité mes quatre rosaires chaque jour !...



La Fête du Saint Rosaire



OCTOBRE est de retour avec ces fleurs d'automne et des guirlandes de fervents *Ave Maria* en l'honneur de Notre-Dame du très saint-Rosaire.

Le mot *Rosaire*, emprunté au latin *rosarium* lieu planté de roses, désigne tout à la fois une dévotion et une fête.

Considéré sous le premier point de vue, le Rosaire est une formule de prières dans laquelle on récite cent cinquante fois la Salutation Angélique distribuée en quinze dizaines, dont chacune est précédée de l'Oraison dominicale, accompagnée de la méditation de l'un des mystères de notre salut et terminée par la doxologie à la Sainte Trinité ou *Gloria Patri*... Le tiers du Rosaire porte le nom bien connu de *Chapelet*, du vieux terme français *Chapel*, couronne ou autre objet propre à être posé sur la tête. Les grains qui composent le Rosaire et qui ont pour but d'en faciliter la récitation rappellent les petits globules de pierre ou de bois dont se servaient les anachorètes de l'Orient pour compter le nombre de leurs prières.

La dévotion du Rosaire n'est pas nouvelle dans l'église ; elle remonte à saint Dominique, fondateur des Frères prêcheurs, qui, suivant la tradition, la reçut lui même de la très-sainte-Vierge, au commencement du XIIe siècle, époque où l'hérésie des Albigeois ravageait le midi de la France.

Y a-t-il prières plus belles, plus douces, plus consolantes que celles qui sont renfermées dans le Rosaire ? Ce *Credo* que nous récitons au début fit tressaillir nos pères dans la foi, les apôtres et les martyrs de Jésus-Christ. Plusieurs, parmi ces derniers, l'écrivent de leur sang sur l'arène des amphithéâtres. Ce *Pater* qui vint ensuite et qui traduit si bien les sentiments d'un fils vis-à-vis de son père et d'un pauvre indigent à l'égard du souverain Maître, ce *Pater* a été composé tout exprès pour nous par le Sauveur le plus aimant et plus aimable. Et cet *Ave Maria*, fleur du Ciel, mêlée aux fleurs les plus parfumés de la terre, quel charme n'a-t-il pas pour notre cœur ? Pouvons-nous offrir à Marie une rose qui lui soit plus agréable ?

Ajoutons que la récitation du Rosaire renferme aussi pour nous de précieux enseignements. Elle fait passer sous nos yeux en effet, les mystères *joyeux, douloureux glorieux*. Chacune de ces circonstances nous rappelle un pieux et touchant souvenir, nous propose une vertu à imiter. Jésus et sa très-sainte Mère devenant l'exemplaire de notre vie : quoi de plus sanctifiant et de plus propre à stimuler notre ardeur pour l'acquisition des vertus chrétiennes ?

S'il faut un motif de plus pour nous exciter à embrasser cette salutaire pratique, disons qu'elle est souverainement puissante et efficace. Que d'âmes soutenues, réconfortées, par la récitation du chapelet ! Que de conversions obtenues, que de dangers écartés, que de désespoirs arrêtés sur le bord de l'abîme ! Innombrables sont les traits que l'on pourrait citer en confirmation de cette doctrine ! Et si nous consultons les annales de l'Eglise, n'est-il pas vrai que les succès remportés par S Dominique sur les forces turques, soit à Lépante soit à Temesvar, en Pannonie, soit à l'île de Corfou, sont dus au Rosaire beaucoup plus encore qu'à la vaillance et à l'intrépidité des défenseurs du nom chrétien.

De là le soin que les Souverains Pontifes ont mis à recommander la dévotion du Rosaire. Les actes pontificaux attestent bien l'importance que le chef suprême de l'Eglise attache à la dévotion du Rosaire et l'espérance qu'il a de voir le peuple chrétien en retirer de très précieux avantages.

Disons un mot de la fête elle-même du St Rosaire. A la suite de la glorieuse bataille de Lépante (7 octobre 1571), S. Pie V établit la fête de *Notre-Dame de la Victoire* et la fixa au 7 octobre, comme en fait foi Martyrologe romain. Deux ans plus tard, Grégoire XIII changea ce titre en celui de *Notre-Dame du Rosaire* et fixa la fête au premier dimanche d'octobre. Mais cette solennité ne pouvait se célébrer que dans les églises où se trouvait un autel du Rosaire. Clément XI l'étendit indistinctement à l'univers entier (1716).





LE GOUFFRE DU DIABLE

(Légende Eucharistique)



LE château de Rossberg, posé comme un nid d'aigle au sommet d'une des montagnes les plus âpres de la Souabe, surplombait à pic un immense précipice appelé le gouffre du Diable.

Conrad de Rossberg, riche seigneur catholique, âgé de vingt-huit ans, vivait là vers 1530, avec sa jeune femme, Marie de Meiringen, originaire de Suisse, et leur enfant, Henri, âgé de cinq ans, beau comme le jour, éveillé comme un émerillon. Doux et compatissants aux malheureux, ils étaient adorés de leurs vassaux et en particulier des gens de Rossberg, dont les maisons de bois, bâties à un quart d'heure du manoir, s'étagaient sur les flancs escarpés de la montagne.

La comtesse Marie était aussi belle que pieuse. Grande, élancée, aérienne dans sa démarche, avec des cheveux d'un blond cendré et des yeux d'enfant, bleus comme les lacs de son pays, quand on la voyait apparaître dans les lacets qui serpentaient le long des coteaux on eût dit la déesse de ces montagnes. C'était bien la déesse de la bonté, l'ange de la Souabe. Après son époux et son petit Henri, elle n'avait qu'une passion au cœur, l'amour du pauvre.

Chaque jour, elle allait les visiter dans l'après-midi, accompagnée de son fils et d'une servante. Celle-ci portait des provisions à l'aller, mais elle revenait toujours le panier vide. C'était le rôle et le bonheur de l'enfant, de distribuer dans les chaumières les vêtements, les vivres et les remèdes.

Conrad eût été parfaitement heureux sans les terribles événements religieux qui depuis quelques années bouleversaient l'Allemagne. Luther y avait déchaîné la guerre civile. Les seigneurs débauchés et cupides embrassaient la Réforme pour pouvoir s'emparer des biens d'église et des couvents. Ils pillaient

les sacristies et buvaient joyeusement les vins du Rhin dans les ciboires et les calices d'or, au milieu d'inimaginables orgies.

Le comte de Rossberg avait organisé avec les seigneurs ses voisins une ligue de défense catholique. Ils avaient armé leurs châteaux pour soutenir les sièges dont ils étaient menacés et ils vivaient perpétuellement sur le qui-vive.

A ces inquiétudes politiques s'était ajoutée pour Conrad une douleur plus intime et plus cuisante. Il avait deux frères. Le plus jeune, Meinrad, âgé de vingt ans, était une nature droite et généreuse. Mais l'autre, Frédéric, faisait la honte de la famille. Il avait passé au luthéranisme ; il s'était même lié personnellement avec Luther, et s'énivrait dans sa compagnie. Viveur effréné, avide d'or et d'argent, le malheureux convoitait les biens immenses de son aîné et espérait qu'une guerre, en supprimant Conrad, lui adjugerait son héritage. Mais le temps passait. Le catholicisme tenait bon à Rossbesg. Frédéric pensa à un moyen plus expéditif.

Un jour la comtesse revenait au château avec son fils et sa servante. Le temps était superbe. Le soleil mourant étalait sa lumière attendrie sur la montagne, accrochant des gouttes d'or aux aiguilles des sapins. Le petit Henri courait au devant de sa mère, cueillant des edelweiss ou s'amusant à jeter des pierres dans les gorges que la route cotoyait en corniche. On arrivait près du gouffre du Diable, qui commençait à une centaine de mètres du manoir.

Tout à coup, un cavalier masqué apparut. Descendant brusquement de cheval, il se jeta sur l'enfant qui poussa un grand cri et dont le sang jaillit. La pauvre mère affolée, accourut pour l'arracher au bandit. Mais celui-ci lui perça le cœur d'un coup de poignard et la jeta avec son fils au fond du gouffre. La bonne restée en arrière s'évanouit à cette vue. Le cavalier remonta à cheval et s'enfuit au galop.

On devine ce que fut le désespoir de Conrad lorsque la servante lui raconta l'effroyable drame. Immédiatement, les serviteurs du château, intrépides montagnards, descendirent par un chemin détourné dans le précipice et en remontèrent les deux cadavres.

Bien que Conrad, profondément chrétien, se fut soumis à la

volonté de Dieu sans murmure, sa blessure était trop profonde pour qu'elle pût humainement se cicatriser. Il ne parlait plus. Il passait ses journées solitaire, renfermé dans la chapelle du village où l'on avait provisoirement déposé les corps de ses bien-aimés. Il n'en sortait que pour errer dans la montagne, redemandant leur chère image aux chemins qu'ils avaient si souvent parcourus ensemble.

Il ne voulut pas écouter des bruits étranges qui circulaient dans le pays. Plusieurs montagnards affirmaient avoir vu la veille et le jour du crime un cavalier étranger qui ressemblait à s'y méprendre à Frédéric de Rossberg. Bien qu'il eût des preuves de la haine de son frère, Conrad repoussa ce soupçon avec horreur.

Un peu au dessus du lieu où s'était déroulé le meurtre, il fit bâtir une chapelle à laquelle il donna le nom de Marie, et où il fit transporter les restes de sa femme et de son fils. Dans le couvent, il installa des Franciscains avec charge de prier pour ses chers défunts et d'évangéliser le pays.

Chaque matin, il assistait à la messe et communiait dans la chapelle Sainte-Marie : chaque soir, il y assistait aux complies et priait longuement avant de regagner son nid d'aigle. Un jour, pendant l'office, un orage se déchaîna avec un fracas épouvantable dans la montagne. Les coups de tonnerre, stridents, saccadés, ébranlaient la chapelle : les éclairs l'illuminaient d'une manière presque ininterrompue. La tempête dura environ un quart d'heure. Puis le comte s'enveloppant d'un grand manteau en fourrures de chamois, sortit pour rentrer chez lui.

La nuit était profonde. A peine avait-il fait quelques pas, qu'il entendit du bruit derrière lui. Deux hommes marchaient rapidement, l'un muni d'une lanterne, l'autre, masqué et armé d'un poignard. Le comte n'eut pas le temps de se mettre en garde. Son adversaire lui donna un coup de poignard dans la poitrine et le poussa du pied dans le précipice.

C'était à quelques mètres du gouffre où avait péri la comtesse. Heureusement, il y avait là un peu au-dessus du bord dans la paroi du rocher, un ressaut assez proéminent, pour que le corps de Conrad s'y arrêta. Le comte n'était que blessé. La

lame avait glissé le long d'une côte sans atteindre le cœur. Il perdait son sang et s'évanouit.

Pendant une heure environ après l'orage les gens du château inquiets de ne pas voir le comte, se rendirent à la chapelle. Ne l'y trouvant pas, ils se dispersèrent dans la montagne, des torches de résine à la main. Grâce à un chien que son flair conduisit au lieu du crime, ils trouvèrent leur maître, pâle, exsangue, incapable de se lever, mais vivant ; et ils le rapportèrent au château.

De nouveau, les mêmes bruits sinistres circulèrent dans la région. On avait vu Frédéric. Le comte ne dit rien. Mais, lui aussi, il avait cru reconnaître la taille et les formes de son frère dans l'homme masqué et sa douleur fut horrible. N'était-ce pas aussi le malheureux qui avait tué sa femme et son fils ? Cependant, Conrad eut le courage de pardonner au meurtrier.

Des soins empressés lui rendirent la santé. Mais sa pauvre âme était brisée. Il se plongeait amèrement dans ces souvenirs. Il passait plus de temps auprès des deux tombes où s'était concentrée sa vie.

Un jour, le Gardien des Franciscains, son ami, lui conseilla, pour faire diversion à sa douleur, de partir en pèlerinage pour la Terre Sainte : son plus jeune frère le remplacerait jusqu'au retour.

Conrad se laissa persuader d'autant plus que ce projet répondait à une arrière-pensée qui le hantait depuis quelque temps. Un matin, il se rendit à la chapelle ; il reçut des mains du Gardien la divine hostie, comme viatique de son long voyage. Après la messe, resté seul dans la chapelle, il s'agenouilla devant ses chères tombes. Il pleurait.

« Adieu, dit-il, adieu, ma Marie bien-aimée, ma douce et sainte femme, toi qui fus toute ma tendresse et toute ma joie ici-bas, Adieu, je ne sais si je reviendrai jamais près de toi. Dieu m'appelle.

« Adieu, mon Henri, mon trésor, mon enfant chéri mon orgueil, mon ange ! Ah ! je vous vois tous deux au ciel. Vous êtes hereux, vous ; moi, je suis bien misérable. Priez Dieu que j'aille bientôt vous rejoindre. »

Et il baisait les deux tombes de baisers répétés, inlassables, tout trempés de larmes.

Il ne rentra pas au château. Un serviteur l'attendait à la porte, tenant deux chevaux. Le soir il avait franchi la frontière de la Souabe et se dirigeait vers l'Italie.

Pendant de longs mois, on fut sans nouvelles du voyageur. Meinrad qui l'avait remplacé au château, ne s'en étonnait guère, car, à cette époque, les communications, étaient difficiles et rares.

Un an environ après le départ du seigneur de Rossberg, un cavalier frappait à la porte du manoir. C'était le serviteur qui était parti avec Conrad. Il rencontra que celui-ci s'était fait Franciscain et était entré dans un couvent en Terre Sainte. Il remit un papier à Meinrad. C'était une pièce authentique, munie du sceau de son frère qui lui léguait tous ses biens et tous ses titres, à charge pour lui d'entretenir pieusement la chapelle Sainte-Marie et de pourvoir à la nourriture des Pères.

Vingt ans se passèrent sans que Meinrad entendit parler de ses frères. Il avait hérité des vertus de l'aîné. Il gouvernait sagement ses sujets et il était aimé. Mais les temps étaient mauvais. L'Allemagne apostasiait; elle avait besoin de bons prêtres pour résister à l'hérésie. Les Supérieurs de la Souabe demandèrent à leur Ministre Général à Rome de leur envoyer ceux de leurs compatriotes qui vivaient à l'étranger et qui seraient capables d'évangéliser leur patrie.

(à suivre)



AVIS AUX PACIFISTES

On disait à un vieil officier; " A quoi bon tous ces armements; il nous pèsent et constituent vis-à-vis des autres peuples un état de défiance qui n'a rien de fraternel ? "

Le vieux soldat répondit : " Il y avait un hérisson qui se dit un jour : " A quoi bon toutes ces armes que j'ai sur le dos, elles me gênent et me constituent vis-à-vis des autres animaux dans un état de défiance qui n'a rien de fraternel. " Et pour être plus fraternel, il se débarrassa de ses piquants. Et les furets le mangèrent.



N.-B. : —Tous les livres que nous annonçons ci-dessous comme étant publiés par la librairie *Tequi*, 82 Bonaparte, Paris, sont aussi en vente à *Montréal*, aux librairies *Beauchemin* et *Granger*.

Le Chanoine Feige.—*Aux âmes pieuses* : M. le chanoine Feige, missionnaire diocésain de Paris, vient de faire paraître une nouvelle série de six volumes de méditations, de plus de 200 pages chacun, ayant pour titres : *le Saint-Esprit, le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, Saint Joseph, l'Ange gardien, les Ames du Purgatoire* : prix 20 cts.

Vicomte Hippolyte Le Gouvello.—*Le Pénitent Breton, Pierre de Keriolet*, 3ème Edition. Voici un livre aussi intéressant qu'original, que nous recommandons comme un des plus utiles à propager. C'est la vie d'un véritable saint, populaire depuis deux siècles en Bretagne, et qui, après des prodiges d'impiété et de crimes, étonna le monde par les prodiges de sa pénitence et de sa charité. Converti à Loudun, au moment de la célèbre possession des Ursulines et de la condamnation d'Urbain Grandier, dans des circonstances aussi étranges que dramatiques, ce duelliste, ce débauché, cet impie, devint le plus humble des hommes. Pèlerin comme saint Benoit Labre, mendiant volontaire sur tous les grands chemins de l'Europe, charitable comme saint Vincent de Paul, élevé malgré lui au sacerdoce, aumônier des pauvres auxquels il livre son château de Kerlois ; ayant reçu de Dieu le don des miracles, il édifia et étonna pendant plus de vingt-cinq ans la Bretagne, qu'il avait scandalisée et épouvantée par son audace et ses forfaits, et il mourut en odeur de sainteté à Sainte-Anne.

Paul Ker.—*En Pénitence chez les Jésuites*, correspondance d'un lycéen. 1 vol. in-12, 3ème édition. Prix : 3 fr. 50.

“Ceci n'est pas un roman : c'est une histoire vécue” — ainsi commence l'auteur. Et quand on a lu cette histoire, où la sûreté de touche et la conviction du ton dénotent l'homme bien informé, on croit sans peine qu'il a vu ce qu'il raconte et qu'il y a joué un rôle. Lequel ? C'est son secret : respectone-le.

Donc ce n'est pas un roman inventé ; mais c'est un roman quand même, par l'intérêt toujours plus vif qui s'attache aux personnages, aux événements, graves pour eux, et aux émotions variées par lesquelles ils passent. Un lycéen de seize ans, que son papa ne trouve pas assez *sérieux*, est mis par lui en pénitence dans un collège de jésuites. Le pauvre interné y trouve un ami rare, et, comme il a d'ailleurs une bonne nature, il se *convertit* ; puis, mettant à profit un vrai talent d'observateur et une plume pas mal taillée pour un rhétoricien, il raconte sa nouvelle vie, au jour le jour, dans de charmantes lettres à un camarade de lycée, à ses parents, à sa gentille sœur Jeanne. Tout y vient à sa place naturelle : piété, gouvernement, discipline, études, jeux, les hommes et les choses — non pas en de sèches dissertations, mais en épisodes tantôt plaisants, tantôt touchants, animés comme les tableaux d'un cinéma. Et le rouleau finit classiquement par un double mariage et une entrée au couvent.

Recueils de Plans d'Instructions. — 1 vol. in-12. 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le diocèse de Nevers possède un recueil officiel de *Plans d'Instructions* que beaucoup d'autres diocèses lui envient.

L'auteur a consacré plusieurs années à ce travail. Il a, d'ailleurs, utilisé les travaux de ses devanciers, comme il l'explique dans l'avant-propos.

Plusieurs *Revue*s ont fait l'éloge désintéressé de cet ouvrage. D'autre part, de nombreux prêtres, appartenant à des régions très diverses, l'ont déjà adopté ; et ils reconnaissent qu'il leur rend de signalés services.

La première édition de ces *Plans*, faite à Nevers, est aujourd'hui épuisée. Alors N. Téqui, éditeur à Paris, estimant qu'un tel ouvrage d'utilité générale pouvait et devait être répandu à travers toute la France, s'est entendu avec l'autorité diocésaine pour en publier une seconde édition.

Recherches Historiques. — Chez Pierre Georges Roy, à Lévis. — Sommaire Mai 1910. — *Mgr Henri Têtu* : Le chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France. — *Hugolin* : Bibliographie autonome. — *Benjamin Sulte* : Ce qu'ils buvaient.

Sommaire de Juin 1910. — *Mgr. Henri Têtu* : Le chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France. — *Benjamin Sulte* : Daniel Augier, Sieur de Subercase, Les origines du God Save the King.

Sommaire de Juillet 1910. — *Mgr. Henri Têtu* : Le chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France. — *Hugolin* : Bibliographie des ouvrages de Tempérance.

Revue Canadienne. — Sommaire d'Août 1910. — *Adélaïde Desrosiers* : Le peuple martyr (*L'Acadie*). — *Le Père Beaudé* : L'œuvre de Mr. Pamphile Lemay. — *Elie J. Auclair* : Le Congrès des Canadiens-Français. — *Benjamin Sulte* : Jean Nicolet, (à suivre). — *Rodrigue Villeneuve* : Le Congrès

de l'A. C. J. C. (à Ottawa).—*Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres.



La Réponse.—Revue mensuelle d'apologétique populaire.—Sommaire d'Août 1910.—*E. Duplessy* : L'infailibilité dans le métré. Fables Apologétiques.—*E. Duplessy* : Une Querelle d'Allemands.—*H. de Pully* : Aéroplanes : copies et modèles.—*J. de la Périère* : Pourquoi nie-t-on l'existence de Dieu et ne nie-t-on pas la rotation de la terre ? Apologétique au jour le jour.



BONS MOTS.

Un bon conseil :

- Dis donc, je dois cent francs à B..., mais je n'ai pas un sou en ce moment. Que faut-il que je fasse?...
- C'est bien simple..., joue de la flûte...
- Comprends pas...
- Oui emprunte à A pour rendre à B.
- Comprends toujours pas...
- Oui..., joue de la flûte, c'est-à-dire bouche un trou pour en ouvrir un autre.

MOTS d'ENFANTS

Une petite fille de cinq ans avait une grande affection pour sa grand'mère. Le jour de l'anniversaire de la naissance de celle-ci, sa mère lui dit :

- Ma chérie, il faut prier Dieu qu' il bénisse ta grand'mère, afin qu'elle puisse vivre très âgée.
- Eh bien ! ne veut-tu pas prier Dieu de bénir ta grand'mère, et de la faire devenir très vieille ?
- Oh ! maman, répliqua la jeune fille, elle l'est déjà très vieille ; je prierai plutôt pour qu'elle redevienne jeune.



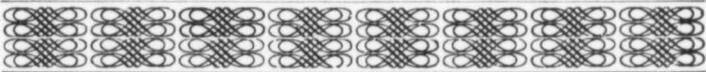
Un monsieur âgé, à un petit garçon qui pleure.

- Yoyons, mon petit homme, pourquoi pleures-tu comme cela ?
- Comment que vous voulez que je pleure ? Je ne connais pas d'autre manière.



La maman à sa fillette :

- Voyons ! Lili, ta sceur a la plus petite pomme. Est-ce que tu lui as laissé le choix, comme je te l'avais recommandé ?
- Mais oui, petite mère. Je lui ai même dit qu'elle pouvait choisir la petite pomme ou rien du tout. Elle a choisi la petite pomme.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Cap de la Madeleine.—Je remerci N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu mon diplôme avec distinction.—E. L.

Ste. Flore.—S'il vous plaît remercier dans vos annales pour grâce obtenue pour promesse de 75 cents pour les nègres d'Afrique ; particulièrement pour remercier Notre-Dame du Cap, pour un jeune homme adonné à la boisson, et qui a été corrigé de ce vice.—**Grondines.**—Je viens remercier Notre-Dame du T. St. Rosaire des grâces spirituelles qu'elle m'a obtenue, ainsi que six faveurs, je la remercie aussi pour une grâce qu'elle a obtenue à une de mes parentes—A. G. V. —**St. Narcisse.**—Je vous envoie 50 cts pour une basse messe que j'avais promis si elle m'obtenait une faveur et aussi pour lui demander d'autres faveurs. Merci à cette bonne Mère d'avoir été exaucée.—**St. Célestin.**—Je vous envoie \$6.00 (six piastres) que j'avais promis si j'obtenais quelques faveurs, je viens m'aquitter aujourd'hui, tout en remerciant notre bonne Mère la Reine du Ciel et de la terre, et qui nous obtient tout de Dieu.—**St. Grégoire.**—Veuillez s. v. p. inscrire mes actions de grâces pour toutes les faveurs que la Ste. Vierge m'a obtenues ; elle m'a obtenu plusieurs grâces, mille remerciements.—**N.-D. du Bon Conseil.**—Etant en difficulté avec une compagnie d'assurance, je me suis adresser à la Ste. Vierge afin qu'elle règle cette affaire en justice, en lui promettant de faire insérer dans ses annales cette faveur et 25 cts en offrande ; le tout s'est réglé à ma satisfaction.—**Duck Lake.**—Je vous envoie 50 cts pour une messe que j'ai promis à Notre-Dame du Cap, et j'ai obtenue une guérison de mal de gorge après la promesse de la publier dans vos annales—**Dame A. Toutand.**—**Notre-Dame de Pontmain.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de \$1.00 pour basses messes à votre Sanctuaire, car j'ai obtenu une grande faveur, et espérant que notre Sainte Mère m'aidera toujours—**M. C. —Sherbrooke.**—Ci-inclus vingt-cinq centins pour faire brûler des cierges devant la Ste. Vierge en reconnaissance d'une guérison d'un mal d'oreilles obtenu avec promesse de publier dans vos annales—**Abonnée.**—Veuillez publier que j'ai obtenu du soulagement dans nos maux, aussi actions de grâce pour guérison—**Pèlerine.**—**Yamachiche.**—Madame Ed. Ledoux remercie N.-D. du T.-S. Rosaire pour grâce obtenue avec promesse de publier.—**Buckingham.**—Mme Joseph St. Amour remercie N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue ; et Dame Georges Laviolette pour la guérison d'un mal de côté.—**L'Original.**—Ci-inclus honoraires de 3 messes pour remercier N.-D. du T.-S. Rosaire de beaucoup de faveurs obtenues—**M. J. L. —Manchester.**—Je vous adresse 25 cts pour faire publier une grâce obtenue—**Delle L. L. —Québec.**—Veuillez publier qu'après avoir prié la Ste. Vierge, j'ai enfin reçu des nouvelles d'un de mes frères dont on entendait plus parler, et aussi l'heureuse délivrance d'une de mes sœurs.—**Haute Abouyagane.**—Mille remerciement au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie Immaculée pour faveur obtenue, je demande bien pardon à cette bonne Mère d'avoir longtemps négligé de m'aquitter de ce devoir de reconnaissance—**Une Enfant de Marie.**—**Schoeffer.**—Je vous envoie un money order d'une piastre pour

une promesse en l'honneur de la T. S. Vierge pour la guérison de la jambe de mon mari.—**Mistassini**.—Vous trouverez ci-inclus 25c pour les douze lampes électriques de la couronne, pendant une heure en remerciement à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire publier dans ses annales.—**L. V. Calumet**.—Bien malade depuis longtemps, le Jeudi Saint j'assistais à l'office, j'avais si mal à la tête que je ne pouvais pas prier. Quand la procession a commencée, une idée m'est venue de demander à Notre-Dame du Rosaire de demander pour moi à Jésus Hostie de me guérir au moins la tête. Quand le Saint Sacrement a passé près de moi, j'ai dit O Jésus je ne puis toucher votre robe, mais vous, vous pouvez me guérir. Et je promets de le faire paraître dans les Annales du Rosaire, et je n'ai pas eu mal à la tête depuis ce jour, off. 50 cts—**Dame G. C. Lamoureux**.—**Saint-Pierre, I. O.**—Amour et reconnaissance à la Ste. Vierge et Notre-Dame du Perpétuel Secours qui a bien voulu m'obtenir la guérison, je donne 50 cents pour une basse messe d'actions de grâce, 50 cents pour faire brûler cinq lampes représentant cinq mystères, pour une neuvaine pour compléter ma guérison.—**Abonnée**.—**Shawenegan**.—Veuillez inscrire ceci dans les annales : J'avais un frère qui souffrait beaucoup d'un mal dans le côté droit, on craignait beaucoup une opération, mais avec des prières faites à N.-D. du Rosaire et avec promesse de le faire inscrire.—**St. Simon**.—Atteint d'une grande faiblesse par suite de maladie, je priai la Sainte Vierge Notre-Dame du Rosaire et St.-Joseph promettant, si elle me guérissait, de le publier dans les annales, j'ai retardé et la maladie menaçant de reparaitre, je viens aujourd'hui remercier celle qu'on ne prie pas en vain, espérant qu'elle nous accordera la santé et sa protection dans tous nos besoins—**Dame Ferdinand Valcourt**.—**Hérouville**.—Veuillez inscrire dans vos annales la guérison de mon petit garçon qui est devenu sourd à la la suite des oreilles aboties, avec la promesse de le faire publier, et un pèlerinage au Sanctuaire et un cierge dont je vous envoie l'argent—**G. D. Leclercville**.—Je remercie Notre-Dame du St. Rosaire d'avoir guéri mon petit garçon, avec promesse de faire publier dans vos annales.—**Victoriaville**.—Ci-inclus une piastre (\$1.00) que j'envoie à N.-D. du Rosaire en remerciement pour faveur obtenue—**Dame D. Rheault**.—**Shawenegan**.—Veuillez inscrire dans vos annales : grandes faveurs obtenues après promesse de le faire publier ; je demande pardon à cette bonne Mère d'avoir retardé cette insertion, et je lui demande de protéger ma famille—Une abonnée—**Manchester**.—Veuillez inscrire dans vos annales plusieurs grâces obtenues, après promesse de les publier dans vos annales.—**St. Pierre les Becquets**.—Je viens humblement remercier Notre-Dame du Cap et le bon St. Joseph pour deux grâces obtenues, et j'en demande une nouvelle—**Hull**.—Veuillez donc s. v. p. inscrire dans les annales du T. St. Rosaire ce qui suit : après avoir souffert pendant deux ans d'une maladie qui me conduisait certainement à la mort, j'ai été guérie bien miraculeusement par l'intercession de N.-D. du T.-S. Rosaire et de la bonne Ste. Anne.—**Hull**.—Vous publierez dans vos annales plusieurs faveurs obtenues ; une personne s'étant étouffée avec un os, après promesse de publier dans les annales, l'os est descendu et elle a guérie sans remède.—**Pierreville**.—Ayez la bonté d'inscrire dans les annales une guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire avec promesse de le faire publier dans les annales.—**St. Henri**.—Vous trouverez ci inclus la somme de \$5 00 ainsi que le montant de 50c pour un abonnement aux annales J'ai fait ces promesses pour obtenir une grande grâce. J'ai aussi promis de le faire publier dans vos annales. Veuillez le publier s. v. p.—**Dame E. L. St. Prosper**.—Inclus 25 cts en actions de grâces pour faveurs obtenues et pour guérison d'un mal dans le genou, avec la promesse de faire inscrire dans les annales—**Ancienne abonnée**.—**Rogersville**.—Veuillez inscrire dans vos an-

nales la guérison d'une jeune femme qui était dangereusement malade. Elle a fait une neuvaine à la Bonne Ste. Anne, et et elle a promis un pèlerinage, avec promesse de le faire inscrire dans les annales—Une abonnée.

—**St. Paul de Chester.**—Je dois mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour avoir obtenu le succès désiré dans un examen—Une Institutrice.

—**Parkins.**—Sous ce pli cinquante cents pour une messe à N.-D. du Cap en reconnaissance pour la guérison d'un mal d'yeux qui m'inquiétait beaucoup, et j'ai promis de le faire publier dans les annales.—**Manchester.**—Veuillez s'il vous plaît faire inscrire dans vos annales, que je remercie la bonne Dame du Rosaire pour grâce obtenue, et je me recommande à elle pour bien d'autres grâces que je veux obtenir—Une abonnée.—**Lanoraie.**—Faveur obtenue après promesse faite de le faire publier dans les annales de N.-D. du T.-S. Rosaire—J. A. C.—**St. Zéphirin.**—C'est avec reconnaissance que je vous envoie \$3.00 en l'honneur du Grand St. Gérard Magella pour la chapelle du Cap, et aussi de la bonne Ste. Vierge que j'avais promis si j'obtenais telle faveur dans mes affaires temporelles et aujourd'hui tout est réglé avec satisfaction, c'est pour cela qu'aujourd'hui je vas m'acquitter de ma promesse avec reconnaissance, et de le faire publier dans les annales du Rosaire du Cap, grand remerciement—Une abonnée—**St. Jean Chrysostôme.**—Voulez-vous avoir la bonté de publier ceci dans vos annales : Mille remerciements à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour guérison obtenue par son intercession, à avoir fait une neuvaine de rosaire, et promis de le faire publier—L. S.—**Ste. Anne de la Pérade.**—Une famille remercie N.-D. du T.-S. Rosaire pour avoir été préservée du feu l'été dernier lors d'un incendie qui menaçait de détruire le village, après promesse d'inscription dans les annales, et demande pardon à cette bonne Mère pour son retard. Un jeune enfant a aussi été guéri du mal d'oreilles et du mal de gorge après la même promesse. Une mère de famille a aussi obtenue sa guérison, et demande de nouvelles faveurs. Une jeune fille atteinte d'une maladie grave a promis à N.-D. du T.-S. Rosaire si elle obtenait du soulagement d'envoyer vingt-cinq cents pour voyages de sable, et aussi de faire inscrire dans les Annales. Aujourd'hui elle est en voie de guérison, s'acquitte avec joie de sa promesse et demande à N.-D. du Cap de lui continuer ses faveurs—Une abonnée.—**Trois-Rivières.**—Je remercie N.-Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse d'un abonnement aux Annales et de faire publier—M. J. R.—**Trois-Rivières.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de faire publier—G. C.—**Deschambeault.**—Je vous adresse avec mon abonnement 50 cts que j'ai promis pour faveurs obtenues, veuillez le publier.—**Lorette.**—Merci pour voyages faits sans accident, et autres grâces obtenues après promesse de publier.—**L'Orignal.**—J'envoie 50 cts à N.-D. du Rosaire avec mes remerciements pour grâce obtenue.—J'envoie aussi 25 cts aux âmes pour avoir obtenu la santé à mon frère.—**Lac au Sable.**—Veuillez s'il vous plaît avoir la bonté de publier dans vos annales, une guérison obtenue en l'honneur de cette bonne Mère du Rosaire, et aussi en l'honneur de St. Benoit, en ayant fait usage de sa médaille miraculeuse—Abonnée.—**Blackstone.**—Ma petite fille a eu une éruption à la figure, et j'avais promis que si elle guérissait que je m'abonnerais aux annales, je remercie cette bonne Mère et je m'acquitte de ma promesse—**Dame François Charette.**—**St. Sévère.**—Quand mon fils a parti pour vivre à l'étranger, j'avais promis de m'abonner aux Annales du T.-St. Rosaire et faire un vœu à St. Antoine de Padoue s'il réussissait sans trop de difficultés.—**St. Léonard.**—Mille remerciements à Noire-Dame du Cap pour faveurs obtenues. Ci-inclus \$1.00 pour messes de 50 cts en actions de grâces, et lui demande de nouveau sa protection—**Dame F. L.**—**St. Pierre les Becquets.**—Vous trouverez dans cette enveloppe 40 cts. 15 cts que j'avais promis pour ma petite fille qui tombait dans les convulsions et

la bonne Sainte Vierge l'a arrêté de tomber, et aussi 25 cts pour plusieurs faveurs obtenues. Je remercie donc cette bonne Mère de m'avoir exaucé—**Dame A. G.—St. Cyrille.**—Ci-inclus \$1.00; une messe de 50 cts pour une faveur obtenue; et une autre messe pour demander à Notre-Dame du Très Saint Rosaire sa protection sur notre famille.—**Sherbrooke.**—Voulez-vous s'il vous plaît faire publier dans les Annales mes remerciements à la Ste. Vierge et à la bonne Ste. Anne et au Sacré-Cœur de Jésus pour des guérisons obtenues.—**St. Luc.**—Après avoir fait la promesse de faire inscrire dans les Annales ma guérison, et des neuvaines de prières à Notre-Dame du St. Rosaire, je l'ai obtenue.—**Victoriaville.**—Daignez m'accorder une toute petite place dans vos annales pour dire merci à N.-Dame du Très St. Rosaire à laquelle je dois une grande faveur. Etant dans un grand besoin d'argent et ne savant comment faire, je me jetais dans les bras de la Ste. Vierge, après avoir promis un pèlerinage et avoir invoqué Notre-Dame du Cap, et promesse de publier, je fus exaucée—**O. H.—Ste. Thècle.**—Veuillez inscrire dans les annales du T.-S. Rosaire une action de grâce à la Ste Vierge pour avoir fait trouver du gâgne à mon mari et d'avoir été préservé de tout accident durant la drave. Je lui demande de nous continuer sa sainte protection—**Dame F. G.—St Sylvestre.**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos annales; Remerciements de grâces accordées en l'honneur de Notre-Dame du T.-S. Rosaire et à St. Joseph pour une personne qui avait de la difficulté pour parler, et guérison après promesse de publication, offrande 10 cts, cinq lampes, 1 hr.—**Lewiston.**—Daignez faire inscrire dans les Annales du Rosaire. Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour faveurs obtenues—**A. M.—Southbridge.**—Ci-inclus une piastre pour deux messes, une pour conversion obtenue et l'autre pour demander une guérison—**V. S. L.—Forge Village.**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans les annales la guérison de ma petite fille du rifle par l'intercession de la Très Sainte Vierge avec promesse de lui faire porter une médaille de la Ste Vierge pendant toute sa vie et de faire deux neuvaines à cette bonne reine pour les âmes du Purgatoire, merci mille fois à cette Grande Mère du Ciel—**Abonnée.—Montréal.**—J'ai obtenu une grâce temporelle par l'intercession de la Ste. Vierge. Veuillez la mettre dans les annales du Rosaire, je l'ai promis—**H. Lec.—Beaumont.**—Je vous envoie une piastre en actions de grâces à Notre-Dame du Très St. Rosaire avec promesse de publication.—**Lachine.**—Je viens aujourd'hui m'acquitter de ma dette de reconnaissance à Notre-Dame du St. Rosaire. Après avoir vu cinq de mes enfants malades, même en danger d'une maladie contagieuse, je promis à Notre-Dame du St. Rosaire, si le sixième ne tombait pas, je le ferais publier dans ses annales. A la grande surprise de tout le monde, mon enfant a toujours été en parfaite santé. Vous tous qui lisez ceci, aidez-moi à remercier cette bonne Mère. Amour et reconnaissance—**Dame E. O.—Pointe du Lac.**—S. V. P. publier le nom de mon petit frère Philippe Janvier pour une faveur obtenue, car j'ai promis de le faire publier dans vos bonnes annales du Très St. Rosaire.—**Ste. Angèle.**—Vous trouverez ci-inclus un bon de poste de 25 centins pour remercier Notre-Dame du Cap, pour faveur obtenue, et pour lui demander de continuer ses grâces sur tous les membres de ma famille.—**St. Alexis des Monts.**—S'il vous plaît faire insérer dans les annales la guérison de notre petit garçon d'une inflammation de poumons, nous avons mis une image de la bonne Ste. Vierge sur l'estomac et avons promis 50 cts pour son Sanctuaire. Je m'acquitte aujourd'hui, et mille remerciements à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire, et plusieurs autres faveurs aussi obtenues par son intercession.—**Ste. Angèle de Laval.**—Je suis Madame Joseph St. Ours qui a été remercier Notre-Dame du St. Rosaire, après une longue maladie, moi et mon enfant qui a été malade, et j'avais promis que je me ferais inscrire dans les Annales.—

Grand'Mère.—Révérend Père, j'envoie 50 cts pour une messe basse pour remercier Notre-Dame du Rosaire d'avoir ramené mon garçon à la santé, après avoir attrapé une blessure terrible dans les chantiers, et aussitôt après ma promesse d'une messe basse et de le faire publier dans les annales, j'ai obtenu sa guérison.—**St. Elie.**—Vous trouverez ci-inclus \$3.00 que j'envoie pour un abonné de St. Elie pour une Grand'Messe pour les âmes avec promesse de faire publier dans les annales, pour réussir dans ses entreprises.—**St. Alexis des Monts.**—Inclus 50 centins, pour promesse à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue. Je lui dois mille remerciements—**Dame Welly Paquin.**—**Lawrence.**—Auriez-vous la bonté d'insérer dans les Annales une grande grâce obtenue après promesse de faire publier, cette grâce a été obtenue du Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession de St. Joseph et de St. Antoine de Padoue, et aussi de recommander aux prières la réussite dans une entreprise, et la paix dans mon ménage—**O. J.**—**Ste. Anne de la Pérade.**—Je viens aujourd'hui m'acquitter de la promesse que j'ai faite à la Sainte Vierge, de lui donner \$1.00 pour son Sanctuaire du Cap de la Madeleine, si elle m'obtenait la grâce de me servir de mon bras, ayant eu la malchance de me démettre une épaule : je puis vaquer à mes occupations.—**St. Louis de France.**—Veuillez avoir la bonté d'inscrire dans les annales la guérison de ma petite fille avec promesse de le publier, je remercie bien Notre-Dame du Très-Saint Rosaire de m'avoir exaucée.—**Champlain.**—Je remercie Notre-Dame du Cap, pour guérison de fièvre, avec promesse de faire publier et d'une offrande de \$1.00—**Une pèlerine—Champlain.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue d'une maladie de foie. Après avoir été condamnée par les médecins, je promis que si la Vierge du Cap me guérissait, je ferais dire une messe à son Sanctuaire, et en même temps, mon mari a promis \$1.00 à Notre-Dame du Cap pour la même intention. Aujourd'hui nous venons au Sanctuaire du Cap accomplir tout ce que nous avons promis—**Dame O. Pintal.**—**St. Casimir.**—Par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de la bonne Ste. Anne, j'ai obtenu de grandes faveurs avec promesse de publier—**Enfant de Marie.**—**Graniteville.**—Obligé de subir une opération, j'ai promis de publier si tout allait bien, ce qui est arrivé—**Dame N. Reneswork.**—**Trois Rivières.**—Remerciements pour règlement d'affaire difficile après promesse de pèlerinage à pied.—**St. Michel.**—Veuillez publier faveur obtenue par Mme. F. J. et Delle Zélie Doyon avec promesse d'abonnement et de publication dans les annales.—Veuillez faire paraître mes remerciements à la Sainte Vierge qui a protégé une mère, obtenu le baptême à son enfant, et aussi d'autres faveurs—**Dame T. G.**—**Buckingham.**—Deux personnes remercient la Ste. Vierge pour faveurs obtenues—**L. J. St. A.**—**St. Grégoire.**—Veuillez recevoir la somme de \$0.60 en timbres-postes pour faveur obtenue, vous voudrez bien publier dans les annales qu'une institutrice a obtenu du succès dans les études.—**Stonefield.**—Je viens remercier Notre-Dame du Cap de m'avoir soulagée dans une maladie grave que j'avais contractée. Avec promesse de faire publier dans les annales si je revenais à la santé, je ne suis pas tout à fait guérie, je me recommande encore à Notre-Dame du Cap de me guérir.—**Québec.**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos annales une faveur spirituelle par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire et St. Joseph, avec promesse d'une messe, merci de grand cœur—**Une abonnée.**—**St. Barnabé.**—Veuillez imprimer dans vos annales la guérison d'une personne en danger de perdre la vue, par l'intercession du Très-Saint Rosaire après promesse de publication dans vos annales—**Dame F. B.**—**L'Original.**—Je vous envoie 50 cts pour une basse messe en l'intention des âmes du Purgatoire, pour une grâce obtenue par Notre-Dame du Très-Saint Rosaire.—**St. Gilbert.**—Je vous envoie cinquante cents pour payer mon abonnement, et s'il vous plaît, veuillez inscrire ma guérison obtenue par l'inter-

tercession de N.-D. du Rosaire--Dame A. M.--Hull.--Au pèlerinage d'Ottawa en 1909, Madlle A. S. de Hull a été guérie au moment où les reliques lui ont été appliquées. Elle souffrait de mal d'oreilles depuis 4 ans; les médecins disant le mal inguérissable. Elle était à demi-sourde et ne pouvait se passer de ouate. Elle s'en passe maintenant, ne souffre plus et entend comme tout le monde.--St. Elie de Caxton.--Veuillez inscrire ma guérison complète de la tuberculose: je suis maintenant guérie après avoir payé pendant deux ans une messe au Cap tous les mois, et promis cette offrande aussi longtemps que la Ste Vierge me gardera la santé--C. Fontaine.--St. Tite. Mille remerciements à N.-D. du St. Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier--Dame G. L.--Montréal.--Je vous envoie une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue avec promesse de publier.--Montréal.--Je remercie Notre-Dame du Très-Saint Rosaire pour faveurs obtenues, avec prière de publier--Dame F. X. L.--Montréal.--Actions de grâces à Notre-Dame du Cap pour deux grâces obtenues, avec promesse de faire publier et d'une offrande \$1.50 pour le Sanctuaire--O. Lafrance.--Bécancourt.--Je vous apporte l'honoraire d'une grand'messe pour une guérison obtenue d'un mal de jambe--A. H. C.--Cap de la Madeleine.--Je donne \$1.00 pour deux messes en l'honneur de N.-D. du St. Rosaire en reconnaissance de faveurs obtenues--Ths. Rochfort.--Cap de la Madeleine.--Grands remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues après promesse de publier et de faire une offrande de 25 cts.--Montréal.--Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à St. Antoine de Padoue pour m'avoir obtenu la conversion d'un ivrogne après neuvaine à St. Antoine et invocation à la Ste. Vierge avec promesse de faire publier dans les Annales du St. Rosaire, s'il ne prenait pas de boisson pendant six mois, et voilà plus d'un an, et il se comporte bien. Gloire, amour et reconnaissance à notre bonne Mère du Ciel et à St. Antoine de Padoue--J. P.--Hancock.--Bien malade, je me suis recommandé à Notre-Dame du Rosaire, et presque à l'instant je me suis trouvé mieux, je promis 25 cts pour les 12 lampes électriques de la couronne et 15 cts pour publication, s'il vous plaît de le faire paraître dans les annales du Rosaire. Merci à notre bonne Mère du Ciel.--St. Barnabé.--Je remercie Notre-Dame du Très-St. Rosaire pour deux grandes faveurs obtenues--Bécancourt.--Il y a quelques temps je souffrais à l'excès d'un mal de gorge qui menaçait d'avoir des suites graves; après avoir employé en vain les soins des médecins, alors je me suis recommandée à Notre-Dame du T.-S. Rosaire, en promettant que si j'obtenais ma guérison, du soulagement au moins, je le ferais inscrire dans les Annales; peu de temps après j'étais guérie. Avec bonheur, je m'acquitte de ma promesse.--Ayant un vilain mal de dents; je promis dix cents à Notre-Dame du Cap, si je prenais du mieux. Tout aussitôt, le mal diminua et ne sentis plus de douleur depuis ce temps. J'accomplis ma promesse avec bonheur et vous demande de prier tous aussi cette bonne Vierge afin que le mal ne reprenne pas. Veuillez publier dans vos annales. Merci à la bonne Thaumaturge--Rose Lasselle.--St. David.--Je viens vous prier bien respectueusement de bien vouloir insérer dans les Annales du T.-St. Rosaire grâce obtenues par le Sacré-Cœur de Jésus et Notre-Dame du Cap avec promesse de payer une basse messe pour les âmes--Dame Félix Valois.--St. Adelphe.--Monsieur veuillez inscrire dans vos annales la guérison d'un mal de dents, 25 centins pour les stations du chemin de croix, et de plus 25 cents, ma femme ayant eu une douce maladie--J. B. L.--St. Ubald.--Vous trouverez ci-inclus 25 cts pour soulagement d'une maladie--Dame G. D.--Yamachiche.--Mille remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire pour deux grandes faveurs obtenues après promesse de faire publier, je me recommande de nouveau pour obtenir une autre grâce bien importante--A. G.--St. Luc.--Je remercie Notre-Dame du Ro-

saire pour grâce obtenue, avec promesse de faire publier—Une abonnée—Deschaillons.—Actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour grâce obtenue, avec une offrande de vingt-cinq centins et de faire publier—Une abonnée.—**Ste. Julie.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire et du Frère Didace pour guérison obtenue sans opération, avec promesse de venir au Sanctuaire du Cap avec mes quatre garçons et de le faire publier dans les annales—**Dame O. G.**—**St. Léonard.**—J'avais perdu un objet, je l'ai retrouvé après promesse de publier—Abonnée.—**Montréal.**—Je vous envoie 50 cts pour faveur obtenue, et mon petit garçon vous adresse la même somme pour avoir obtenu d'avoir pu suivre toutes ses classes sans maladie—**Dame H. L.**—**St. Maxime Scott, Beauce.**—Mille actions de grâces à Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue d'une maladie incurable dont je souffrais depuis douze années. Je viens aujourd'hui me prosterner à ses pieds dans son Sanctuaire du Cap et lui dire un gros merci—**M. Joseph Fradette.**—**Indian Orchard.**—Mille fois Merci à la Vierge du Cap et à sa Sainte Mère la bonne Ste. Anne pour grâce obtenue.—**St. Barnabé.**—Après promesse de pèlerinage et de publication, j'ai obtenu ce que j'ai demandé, off. 25 cts.—Une personne rend grâce à N.-D. du T.-S. Rosaire pour grâce obtenue : une femme remercie la Sainte Vierge pour la guérison de son mari.—**Scott Station**—Vous trouverez sous pli une piastre. Veuillez inscrire dans vos annales comme suit : Offrande d'une piastre à Notre-Dame du Cap avec mille remerciements à cette bonne Mère contre une maladie très grave—Abonnée.—**Merci ô bonne Mère du Rosaire pour la grâce que je vous ai demandée.** Mon enfant a reçu le Saint Baptême et il est bien portant, veuillez continuer votre douce protection **Dame Ph. Paquet.**—**Scott Junction.**—Vous voudrez bien inscrire dans les Annales une faveur obtenue—**Dame Johnny Lachance,** abonnée.—**Fall River**—Vous trouverez le montant de \$1.10 dont 60 cents pour abonnement, ensuite 50 cts pour une Messe aux intentions de Notre-Dame du Très-St. Rosaire pour une faveur longtemps désirée—**D. E. A.**—**St. Ubald.**—Une petite place dans vos annales pour remercier N.-D. du T.-S. Rosaire et de Jésus-Hostie de m'avoir obtenu la grâce d'avoir été capable d'assister aux offices religieux et à la Messe du Dimanche après en avoir été privé pendant 6 mois par le mal de tête, et je demande à tous ceux qui liront ces lignes s'ils veulent bien me dire un Ave Maria pour ma guérison complète. **Merci ma bonne Mère du St Rosaire—Dame M. D.,** abonnée.—**Ste. Emilie.**—Vous trouverez ci-inclus cinquante centins, comme acompte sur une petite somme que j'ai promis à Notre-Dame du Rosaire si j'obtenais une certaine grâce. Comme j'ai eu le bonheur de l'obtenir, je m'acquitte en partie, cet été j'envoierai le reste aussitôt que possible—**L. D.**—**Grondines.**—**Merci à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire** pour avoir fait marcher mon petit garçon, après promesse de publier, offrande 25 cts—**Dame A. L.**—**Ste. Thècle.**—En mai dernier ma petite fille suivait le catéchisme de 1ère communion. Alors je recommandai cette enfant à Notre-Dame du T.-S. R., et promis que si elle était admise à la table sainte cette année, que je le ferais insérer dans vos chères annales. Eh bien ! Aujourd'hui je m'acquitte de ma promesse et je demande à cette bonne Mère de prendre cette enfant sous sa maternelle protection. Votre reconnaissance.—**St. Maurice.**—Mon fils malade étant décidé d'employer le médecin, mais avant de partir pour aller chez le médecin, je le fis coucher et je recourus à Notre-Dame du Rosaire, et lui promis une neuvaine que je ferais avec le petit malade, et l'enfant s'endormit et se réveilla guéri, et ne s'en est plus aperçu. Je ne sais comment remercier cette bonne Mère—Abonnée.—Je viens remercier Notre Bonne Mère du Cap ainsi que la Bonne Ste. Anne de plusieurs grâces obtenues, j'avais promis 25 cts ci-inclus que vous voudrez bien employer à faire brûler une lampe au St. Sépulcre à mon intention, de nouveau encore je me recommande pour plusieurs faveurs.—

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

| | | | |
|---------------------------------|-----|---------------------------------|-----|
| Protection d'orphelins..... | 68 | Malades..... | 27 |
| Vocations..... | 72 | Bonne mort..... | 128 |
| Familles..... | 400 | Conversions..... | 202 |
| Pères et mères de familles..... | 500 | Grâces temporelles..... | 468 |
| Enfants, très nombreux..... | | Grâces spirituelles..... | 423 |
| Jeunes gens..... | 128 | Emplois..... | 100 |
| Jeunes personnes..... | 150 | Heureux mariages..... | 40 |
| Institutrices et écoles..... | 90 | Succès dans entreprises..... | 201 |
| Elèves très nombreux..... | | Affaires importantes..... | 98 |
| Premières communions..... | 200 | Intentions particulières..... | 700 |
| Infirmes..... | 216 | Ivrognes et blasphémateurs..... | 200 |

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

| | |
|--|-----|
| Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire..... | 121 |
| Conversions..... | 98 |
| Succès dans les examens..... | 12 |
| Réussite dans les affaires difficiles..... | 82 |
| Heureuse délivrance..... | 70 |
| Faveurs obtenues..... | 400 |

Nécrologie

Dame Lucien Lizotte, Saint Tite.—Dame Joseph Yergeau, Pierreville.— Dame Georges Tanguay, Ste Anne des Monts.—Delle Louise de Montigny, St Luc.—Dame Vve Edouard Drolet, L'Assomption— Dame J. B. Gauthier, Sillery.— Dame O. Piette, Berthier.— Dame Joseph Bernier, St Isidore.— Alma Boisvert, St Elie de Caxton.— Adolphe Blais, St Paul du Buton.— Alalie Beaulieu, St Paul du Buton.— Marie Blais, St Paul du Buton.— Nathalie Blais, St Paul du Buton.— Jo-éphine Blais St Paul de Buton.— Auguste Blais, St Paul du Buton.— Hermine Bourassa Ste Etienne.— Dame Baronne Shiller St Louis de France.— Mr Adélarde Auclair, St Malo.— Dame Narcisse Bissailons, North Adams.— Dame Cléophas Dinelle Actonvale.— Dame Lucien Lizotte St. Tite.— Mr. Georges Lesmerises, Pointe du Lac.— Mr. Godeprou Letourneau, Montmagny.— Dame Téléspore Baribault, La Pérade.— Dame Vézina, St. Denis de Richelieu.— Delle Elodie Côté, La Visitation.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.